

passer une semaine au Sénat pour voir ce que nous faisons en cette enceinte et dans les salles de comités.

Le discours du trône nous apprend qu'une mesure sera présentée pour réformer le Sénat. Je ne connais pas toutes les modalités de cette mesure, mais j'espère qu'elle ne vise pas à mettre à la porte du Sénat un certain nombre de sénateurs très capables qui ont plus de 75 ans et qui parlent encore brillamment et en pleine connaissance de cause—et je ne puis pas de ceux-là. Nous vieillissons tous et il se peut qu'en vieillissant nos facultés s'affaiblissent. Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Je me souviens que sir Charles Tupper était premier ministre du Canada à 75 ans et quel homme brillant était-il alors. Je sais de quoi je parle, car je l'ai déjà entendu prendre la parole devant une foule réunie à la salle d'exercice de Brantford. Après avoir été premier ministre, il a dirigé l'opposition pendant quelques années, poste qu'il n'a abandonné qu'en 1900, alors qu'il avait 79 ans. Nous ne devons pas oublier non plus que William Ewart Gladstone était premier ministre de la Grande-Bretagne à 84 ans. En outre, j'ai entendu des sénateurs âgés de plus de 75 ans prononcer au Sénat sur d'importants sujets des discours dont n'importe quel ministre pourrait être fier. Je songe notamment à un discours que le sénateur Crerar, de Churchill, a prononcé ici, avant Noël, pour se porter à la défense des placements américains au pays.

Honorables collègues, je vous remercie d'avoir eu l'amabilité d'écouter mes observations décousues et j'espère que nombre de sénateurs des deux côtés de la Chambre diront ce qu'ils pensent du discours du trône.

L'honorable Gunnar S. Thorvaldson: Honorables sénateurs, je veux tout d'abord féliciter l'honorable sénateur Rupert Davies de l'excellent discours qu'il vient de prononcer et de la façon dont il s'adresse toujours au Sénat. Il a parlé de ses propres défauts, pour reprendre ses paroles, mais j'aimerais signaler à l'honorable sénateur qu'il est beaucoup trop modeste et qu'aucun sénateur ne peut souscrire aux observations qu'il a faites à ce sujet. Si ma femme l'avait entendu, elle m'aurait sûrement dit de prendre de lui une leçon de modestie.

En outre, je voudrais dès le début profiter de l'occasion pour me joindre aux autres membres de cette honorable assemblée qui ont exprimé leurs félicitations aux nouveaux sénateurs qui ont été reçus au Sénat ces derniers jours. Je veux parler du sénateur Denis, de Montréal, du sénateur Rattenbury, de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), du sénateur Lang, de Toronto, et du sénateur Eric Cook, de Saint-Jean (Terre-Neuve). Nous savons tous qu'ils occupent une place éminente dans leurs

collectivités et leurs provinces respectives, et nous sommes sûrs qu'ils enrichiront le Sénat, comme nombre de leurs prédécesseurs l'ont fait avant eux.

Je tiens aussi à féliciter les motionnaires de l'Adresse en réponse au discours du trône qui se sont fort bien acquittés de leur tâche.

Je m'en voudrais d'oublier mon collègue, le sénateur George White auquel on a fait l'insigne honneur d'être admis au sein du conseil privé dernièrement.

J'aimerais aussi offrir mes félicitations au nouveau leader du gouvernement au Sénat, le sénateur John J. Connolly. Il succède à une lignée de distingués leaders, tant du gouvernement que de l'opposition, qui ont tour à tour occupé ce poste depuis la Confédération. Et celui d'entre eux auquel il succède immédiatement et qui nous a adressé la parole cet après-midi, l'honorable Ross Macdonald, n'est certes pas le moindre, ajouterai-je. Je crois que le plus bel hommage que je puisse rendre à l'honorable sénateur Connolly est peut-être de dire que les membres des deux côtés de la Chambre lui offrent leurs meilleurs souhaits pour la tâche qu'il devra accomplir à l'avenir.

A propos du discours du trône, je répète les paroles du préopinant, selon qui, à tout prendre, le texte du discours est raisonnable, et je n'ai aucune critique grave à formuler à son sujet. Mais je tiens à débattre quelques-unes des questions dont il traite.

Je voudrais parler tout d'abord de la visite que Sa Majesté la reine fera au Canada cette année et je dirai à ce sujet que j'ai été particulièrement heureux de lire le passage concernant les célébrations qui se tiendront à cette occasion. On voudra bien me permettre d'en donner lecture:

Nous songeons avec plaisir à la visite que nous rendra, l'automne prochain, Sa Majesté la reine Élisabeth. La présence parmi nous de la reine du Canada marquera, pour notre pays, le moment historique des conférences interprovinciales sur la Confédération; et elle fera ressortir de nouveau l'importance que nous accordons au Commonwealth, qui peut stimuler puissamment la compréhension et la collaboration dans un monde dont les parties deviennent toujours plus interdépendantes.

Voilà des commentaires vraiment judicieux; aussi judicieux et aussi exacts qu'ils puissent l'être. La visite de Sa Majesté va en effet commémorer le centième anniversaire de la Confédération, tout les fondements ont été posés à Charlottetown en 1864, et va également souligner notre association avec le Commonwealth, qui revêt une telle importance pour notre pays tout entier.